

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 12

Artikel: Image réaliste d'un conflit en Europe
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Image réaliste d'un conflit en Europe

par le major Hervé de Weck

Même si les règlements et la documentation publiés par le Département militaire fédéral sont mis au point par des spécialistes sérieux et compétents, ils ne peuvent bénéficier d'une mise à jour «quotidienne», ce qui ne permet pas à l'utilisateur de toujours prendre en compte les derniers développements de la technique, de la tactique ou les nouvelles expériences de guerre. Il faut attendre une nouvelle édition...

Ce handicap se fait surtout sentir dans les documents officiels relatifs aux rapports des forces, à la doctrine d'engagement d'armées étrangères. L'officier qui veut se tenir au courant doit donc dépouiller les périodiques et les livres qui paraissent en librairie. L'aggravation des tensions, ces dernières années, en a multiplié le nombre.

Trois ouvrages intéressants et complémentaires

Jacques Depret¹, en réactualisant certains de ses articles, tire la sonnette d'alarme: l'Europe occidentale peut-elle résister à une offensive du Pacte de Varsovie? Cet auteur tire des conclusions – pas toujours unanimement acceptées – de données concernant les matériels, la doctrine d'engagement de l'Armée rouge et les lacunes de l'OTAN.

La menace soviétique², en fait les actes d'un colloque de l'Institut international d'études stratégiques tenu à

Oxford, rassemble des exposés sur l'URSS des années huitante. Dans ce livre, l'effort de prospective s'appuie sur des données datant de 1977/78. Ces spécialistes nuancent certaines conclusions du journaliste Depret, parce qu'ils intègrent dans leurs considérations les appréciations de situation des dirigeants de Moscou, leurs buts présumés, leurs problèmes intérieurs et extérieurs. La Nomenklatura, comment voit-elle les Etats-Unis, l'Europe occidentale? On se trouve «de l'autre côté de la barrière». Ces prévisions ne doivent pas sembler infaillibles, car leurs auteurs n'ont pas disposé – et pour cause – des sources rigoureusement secrètes dans lesquelles les hommes forts du Kremlin définissent leurs intentions réelles. Ainsi, personne, dans cette publication, ne parle d'Andropov comme du successeur de Brejnev.

Le livre de Daniel Riche³ fait un historique des armes biologiques et chimiques; il ne contient qu'un nombre limité de données actuelles, mais insiste sur la façon dont les media et les

¹ Jacques Depret: *Aujourd'hui la guerre? Le dossier de la troisième guerre mondiale*. Préface du général Robert Close. Monaco, Editions du Rocher, 1982. 190 pages.

² *La menace soviétique*. Préface d'Hélène Carrère d'Encausse. Traduit de l'anglais. Paris, Berger-Levrault, 1982. (Collection Stratégies.) 212 pages.

³ Daniel Riche: *La guerre chimique et biologique*. Préface de Ricardo Frailé. Paris, Pierre Belfond, 1982. 310 pages.

opinions publiques ont réagi, depuis 1915, face à ces moyens de combat. L'auteur accorde une large place aux programmes américains, qu'ils soient le fait d'offices spécialisés, de la CIA, de l'Armée de terre ou de l'air, entre 1945 et la guerre du Vietnam. Il met en évidence le fait que la destruction des substances périmées pose des problèmes. Un chapitre fait la synthèse des engagements d'armes chimiques par les Vietnamiens dans la péninsule Indochinoise, par les Soviétiques en Afghanistan. On ferme cet ouvrage bien documenté en se disant qu'il faut s'attendre à l'utilisation *et de moyens biologiques et de moyens chimiques* dans un conflit éventuel en Europe. Peut-être, faudrait-il parler, même en Suisse, de service *ABC*!

«Les faiblesses d'Yvan»⁴

L'étude du rapport des forces, de la stratégie et de la tactique ne suffit pas à donner une image suffisamment précise de la menace que représente un Etat quelconque. Il faut voir le problème d'une manière globale, car c'est, en dernière analyse, de la nation tout entière, avec ses forces et ses faiblesses, qu'émanent les forces armées. Ainsi, le gros du contingent soviétique, qui sort d'une population moins qualifiée qu'à l'Ouest, parvient à maîtriser des armements moins sophistiqués que les appelés des démocraties occidentales⁵. Moscou se montre beaucoup plus conscient des imperfections du système socialiste qu'on ne le pense généralement,

Pensons à l'énorme «saignée que représente la recherche de la parité militaire avec les Etats-Unis, dont le produit national brut atteint toujours au moins le double de celui de l'URSS. [...] les stocks militaires représentent environ un tiers des produits mécaniques finis.» Les quatre millions de soldats maintenus sous les armes influent sur la consommation de l'ensemble de la population, tout comme le fait que les forces armées disposent de ce qu'il y a de meilleur dans le pays, en hommes, machines et matériaux, que la défense engloutit la majeure partie du budget de la recherche et du développement. Le maintien d'un taux de croissance élevé (4,5% par année) des dépenses militaires compromettrait sérieusement les perspectives économiques du pays.

S'il semble que ses ressources en pétrole couvriront ses besoins intérieurs, l'Union soviétique risque de se montrer incapable de combler, dans ce domaine, le déficit de l'Europe de l'Est, qui atteindrait 150 millions de tonnes en 1985. Moscou, qui n'éprouve déjà pas une très grande confiance dans la fidélité de ces pays, perdrait alors un moyen de contrôle important. La menace de ses blindés suffirait-elle?

Les Soviétiques dépendent aussi de l'assistance économique et technologique d'un Occident dont la crise de

⁴ Titre d'un article de René-Henri Wüst, dans *La Suisse*.

⁵ *Menace soviétique*, Andrew Marshall, «La puissance militaire soviétique dans les années huitante», p. 119.

susceptibles de produire des changements essentiels dans la politique soviétique»¹⁶.

Des forces armées redoutables

Celle-ci exploitera sur tous les tableaux les possibilités de l'Armée rouge. Certains chiffres (voir tableau 1) permettent de se faire une idée de

¹⁶ *Menace soviétique*, Christoph Bertram, Introduction, p. 17.

son potentiel en hommes et en matériels, ainsi que des dépenses militaires consenties par les responsables politiques.

Si l'on veut exploiter de telles données, il convient de les comparer avec les moyens des Etats susceptibles de menacer l'Union soviétique. En ce qui concerne l'Europe occidentale, la balance penche très nettement à l'Est. Une telle supériorité n'indiquerait-elle

Tableau 1

L'Armée rouge en 1983 (chiffres arrondis)

1. Hommes	
– forces aériennes	475 000
– forces terrestres	1 825 000
– gardes-frontières (KGB)	300 000
– forces de sécurité (MVD)	260 000
– réserves toutes armes	25 000 000 *
2. Matériels	
– T-10, T-54, T-55, T-62	38 000
– T-64, T-72	12 000
– véhicules blindés	62 000
– pièces d'artillerie de campagne	20 000
– pièces de DCA d'accompagnement	8 000
– missiles sol-sol avec capacité nucléaire	1 300
– avions de combat	5 000
– hélicoptères de combat	1 000
– hélicoptères	3 500
– avions de transport	2 700 **
3. Formations régulières	
– divisions blindées	46
– divisions d'infanterie motorisée	126
– divisions aéroportées	8
– divisions d'artillerie	14

* Dont 5 000 000 ont servi les cinq dernières années

** Dont 1400 appareils de l'Aeroflot sur les 1650 que possède la compagnie aérienne «civile» soviétique

Ces chiffres proviennent de *The Military Balance*. Londres 1982-1983

pas des intentions offensives? «Nous disons à l'URSS que le cœur du problème [...] est en réalité dans les aspirations qui déterminent l'utilisation de cette puissance.»¹⁷

Ces données ne tiennent pas compte des énormes dépôts constitués en Libye, qui dépassent largement les besoins de l'armée de Kadhafi. Une situation identique se rencontre au Yémen du Sud. Ces stocks ne pourraient-ils pas être destinés à l'équipement rapide des divisions de type aéroporté?

L'Union soviétique sort de ses usines environ 50 chars par semaine, tandis que les Etats-Unis n'en fabriquent que 40 par mois¹⁸. Les *T-54* et *T-55*, qui forment encore l'ossature des formations blindées, sont remplacés au rythme de 2500 par année. Malgré cet effort, plusieurs années vont s'écouler avant que, d'une manière générale, les troupes d'élite de l'Armée rouge disposent du *T-62*, du *T-72*, du *BMP* et de la nouvelle artillerie autopropulsée¹⁹.

Les militaires soviétiques distinguent les divisions de catégorie 1, qui se trouvent en permanence avec des effectifs ainsi que des moyens complets, et les grandes unités de catégorie 2 ou 3 qui possèdent, avant une mobilisation, entre 50 et 75% de leur matériel lourd, entre 10 et 50% de leurs hommes.

Si les forces déployées face à la Chine, qui s'élevaient à 12 divisions en 1960, atteignent actuellement 47 grandes unités²⁰, le potentiel massé en

Europe n'en a pas diminué pour autant. Dans le secteur Centre-Europe²¹ et en Europe de l'Est (République démocratique allemande, Hongrie, Pologne et Tchécoslovaquie), l'URSS aligne 15 divisions blindées, 15 divisions d'infanterie motorisée et 1 division d'artillerie. Le nombre de chars, sur ce théâtre, s'élève à 10 500, si l'on ne compte pas les engins en réserve et ceux qui ont été remplacés par des modèles plus récents, mais n'ont pas été retirés de la zone. En Russie d'Europe (Baltique, Biélorussie, Carpates, Leningrad, Kiev, Moscou et Odessa) stationnent 23 divisions blindées, 38 divisions d'infanterie motorisée et 7 divisions d'artillerie.

Dès 1980, les formations mécanisées stationnées en RDA reçoivent de nouveaux moyens organiques. Le nombre de chars passe de 30 à 40 par bataillon blindé; 6 *T-64* apparaissent dans chaque bataillon d'exploration; les régiments blindés alignent un groupe de 18 obusiers de 122 mm.

«Un écart de plus en plus prononcé se creuse entre les capacités soviétiques et celles des autres signataires du Traité de Varsovie. Les Européens de

¹⁷ *Menace soviétique*, Robert Legvold, «Le concept de puissance et de sécurité dans l'histoire soviétique», p. 36.

¹⁸ Robert Legvold, *op. cit.*, parle de 3500 «tanks» qui sortent annuellement des chaînes de montage soviétiques (p. 25).

¹⁹ Andrew Marshall, *op. cit.*, p. 123.

²⁰ *Menace soviétique*, Sidney Bearman, «Pouvoir et politique soviétiques dans le Tiers Monde et l'Asie centrale», p. 194.

²¹ Ce secteur s'étend du Schleswig-Holstein jusqu'à l'Autriche et la Suisse, c'est-à-dire de l'Elbe aux Alpes, soit un front de 800 km.

l'Est ont un certain retard dans le domaine de la modernisation. Compte tenu des problèmes économiques [...],

un important programme portant sur des forces sophistiquées reste peu probable.»

Tableau 2

**Rapport des forces en 1983
(Centre-Europe, Europe de l'Est, Russie d'Europe)**

	OTAN	URSS
Divisions	58	99
Chars	7 000	21 000
Avions tactiques	2 375	4 055

Toutes ces divisions soviétiques sont de catégorie 1.

Depuis longtemps, les états-majors soviétiques utilisent avec virtuosité la technique de la surprise stratégique. Pensons à la Hongrie en 1956, à la Tchécoslovaquie en 1968 et à l'Afghanistan. Dans ce dernier cas, un ballet bien réglé d'hélicoptères lourds de transport, d'*Antonov-12*, 22 et 24 a déposé, en moins de quarante-huit heures, quelque 25 000 hommes avec leur matériel, cela à des distances considérables des bases de départ.

Voilà qui indique qu'avant le déclenchement d'opérations importantes en Europe, les stratèges occidentaux ne disposeront pas forcément de signes annonciateurs, car l'Armée rouge paraît capable de lancer une offensive sans préparatifs préalables et renforts immédiats²².

En revanche, «les armées de certains Etats de l'OTAN manquent de

réserves logistiques; elles ne disposent de munitions et de pièces de rechange que pour une semaine, quand ce n'est pas pour quelques jours seulement», alors qu'il faut compter un délai pouvant varier entre quelques jours et un mois pour que des renforts venus surtout des Etats-Unis puissent se déployer en Europe.

La décision d'engager les armes nucléaires tactiques de l'OTAN ne pourrait pas être prise avant le cinquième jour d'opérations, au cours d'une réunion qui aurait lieu à un moment où les forces du Pacte de Varsovie détiendraient déjà des populations occidentales en otage. On peut aussi «imaginer l'impact psychologique d'une explosion nucléaire sur l'opinion publique européenne. Il ne

²² Andrew Marshall, *op. cit.*, p. 123.

serait pas impossible de s'attendre à des réactions d'hystérie collective et des manifestations en faveur de la cessation immédiate des hostilités. [...] Il est alors possible de se demander à quoi se réduirait la marge de manœuvre des hommes d'Etat européens [...].»

Cependant, dans des «conditions normales», les forces soviétiques ne pousseraient pas en Europe aussi rapidement qu'elles le prévoient, si les troupes de l'OTAN ne sont pas surprises, ce qui signifie que les états-majors se trouvent sur pied de guerre, que les formations occupent leur emplacement de combat, que les transmissions fonctionnent... Ose-t-on espérer un tel cadeau du ciel ²³?

La guerre chimique

Au cours d'un éventuel conflit en Europe, les armées des deux blocs risquent fort d'engager des armes chimiques, alors qu'aucun chef politique ne prit une telle initiative entre 1939 et 1945. Dans chaque Etat belligérant, on craignait en effet les représailles de l'adversaire. Les Allemands, qui possédaient pourtant une solide avance dans le domaine des neurotoxiques, surestimaient les possibilités des Alliés. Cette crainte explique en grande partie ce respect généralisé des conventions internationales! «Dans les années qui suivirent la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'opinion internationale se modifia profondément envers les armes chimiques [...]. La peur de la bombe vint se

substituer dans l'esprit des gens à la hantise des gaz d'avant-guerre.» ²⁴

Il faut voir la situation en face. La doctrine soviétique actuelle insiste sur l'importance du nombre et de la surprise qui permettent de porter à l'adversaire des coups déterminants et dans la profondeur de son dispositif. Les publications spécialisées en langue russe s'intéressent de plus en plus aux moyens chimiques, parfois au détriment des armes nucléaires. Une attaque chimique massive sur l'ensemble du théâtre d'opérations chercherait à provoquer l'effondrement des troupes de l'OTAN, sans justifier une riposte atomique stratégique. Cette hypothèse paraît beaucoup plus vraisemblable que l'utilisation des missiles intercontinentaux. En revanche, l'épandage d'agents chimiques pourrait coïncider avec un feu nucléaire tactique, celui-ci ayant pour but d'affaiblir la défense chimique de l'adversaire ²⁵.

En cas d'engagement d'armes chimiques, «il faut s'attendre à des pertes de l'ordre de 5 à 15% dans les zones [...] infectées lorsque toutes les conditions de défense (alerte préventive, port du masque et des équipements de protection, etc.) sont réunies, [...] par suite d'erreurs du personnel ou de défaillances de certains équipements», génératrices de graves mouvements de panique. Lors du débarquement de

²³ L'essentiel des renseignements contenus dans ce paragraphe proviennent de Depret, *op. cit.*, pp. 46-49, 54-61, 78, 106-109.

²⁴ Riche, *op. cit.*, pp. 141-142, 181.

²⁵ *Ibidem*, pp. 44, 116, 291-292.

Normandie en 1944, il suffit d'une rumeur selon laquelle les Allemands faisaient usage de toxiques de combat pour que toute une division américaine connaisse des problèmes de discipline et des ruptures de commandement. Trois heures furent nécessaires pour rétablir la situation ²⁶.

On distingue les armes chimiques par les effets qu'elles provoquent sur des individus non protégés. Certaines *toxines* sécrétées par des bactéries et des végétaux, des substances *asphyxiantes* ou *vésicantes* ²⁷ comme le phosgène ou l'ypérite, des *neurotoxiques* ²⁸ (tabun, sarin, soman, XV) entraînent la mort. Les *incapacitants* provoquent une incapacité mentale ou physique temporaire qui dépasse de beaucoup la durée d'exposition. Les effets des agents *psychochimiques* restent imprévisibles: une troupe peut aussi bien se surpasser, se conduire d'une manière incohérente ou tomber dans la stupeur. Ces constatations ont considérablement ralenti, depuis 1970, la production militaire de ces substances. Les *neutralisants* provoquent rapidement une incapacité physique qui ne se prolonge guère après la fin de l'exposition. Qui ne connaît les gaz lacrymogènes?

Ces agents se trouvent dans des grenades à main ou à fusil, des obus, des réservoirs d'épandage pour avion. Les mines chimiques, en général bondissantes, s'utilisent isolément ou disséminées dans un champ de mines conventionnelles. Elles explosent à une hauteur de quinze mètres et

dispersent environ cinq kilos d'agent *persistant* ²⁹. Il ne faut que quelques mines par hectare. Une tête de missile sol-sol contient entre 300 et 400 projectiles chargés, chacun, de 50 à 1000 grammes d'agent chimique. L'altitude à laquelle la tête s'ouvre permet de couvrir une zone de 100 hectares. Le lance-mines, le canon, l'obusier et surtout le lance-fusées multiples peuvent tirer de la munition chimique.

Les Etats-Unis, l'Union soviétique, la France possèdent actuellement des projectiles «binaires». Deux substances, relativement inoffensives, sont stockées, séparément et sans aucun risque, dans un obus qui libérera, lors de son explosion, un mélange hautement mortel. Pour engager des toxines, on recourt à des aérosols ou on les introduit dans le réseau d'approvisionnement en eau ³⁰.

Au Vietnam, des substances lacrymogènes, vomitives et aveuglantes sont lancées sur les hommes du FLN, à partir d'hélicoptères ou d'avions américains. Les fantassins insufflent, grâce à une pompe spéciale, des lacrymogènes à forte pression et à haute densité dans les abris du Vietcong. Dans de telles conditions, le jet

²⁶ *Ibidem*, pp. 95-96.

²⁷ Il s'agit de substances qui provoquent des ampoules sur la peau.

²⁸ Substances inodores, incolores et sans saveur qui pénètrent par les voies respiratoires et à travers la peau. Une absorption par la peau pendant deux minutes peut entraîner la mort.

²⁹ Un agent chimique est dit *persistant* lorsqu'il contamine le sol pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours. Il est dit *fugace* ou *non persistant*, s'il disparaît au bout de 10 à 20 minutes.

³⁰ Riche, *op. cit.*, pp. 14, 37, 45, 47, 53-57, 67.

de gaz, qui atteint 300 km par heure, devient aussi asphyxiant que le phosphore. Pour la première fois, en octobre 1965, la compétence d'utiliser des lacrymogènes est déléguée au-dessous de l'échelon brigade. On recourt aussi à l'épandage d'herbicides et de défoliants, dans le but d'affamer l'adversaire ou de l'empêcher de se cacher dans la jungle.

Quoique limitée, l'offensive chimique des Américains, qui se révèle par ailleurs inefficace, coûte politiquement très cher à Washington. Ce qui traumatise l'opinion occidentale, dûment motivée par ses médias, ce n'est pas tellement la violence d'accords internationaux. On proteste, en revanche, contre le fait que les États-Unis expérimentent des armes nouvelles au Vietnam. La «peur des gaz», ce vieux fantasme, se réveille, prenant une dimension encore plus terrifiante: l'engagement de toxiques de combat va mener à la guerre nucléaire³¹.

Dans l'Armée rouge, le tiers des têtes de missiles sol-sol, 10% des mines, bombes aériennes, projectiles de l'artillerie de 122 ou de 152 mm, des lance-mines, des lance-fusées multiples possèdent une charge chimique. Les forces soviétiques «sont en général mieux équipées que celles de l'OTAN dans le domaine du dépistage de la contamination radiologique et chimique, mieux protégées contre ses effets et plus aptes à décontaminer [...]»³²

Les Vietnamiens et les Soviétiques semblent avoir utilisé des *mycotoxines* mortelles en Asie du Sud-Est (après le

départ des Américains!) et en Afghanistan. Le corps expéditionnaire venu au secours du Gouvernement de Kaboul considère les moyens chimiques comme rentables en montagne, lorsque les résistants se réfugient dans des grottes ou des endroits inaccessibles. Engagés contre des villages suspects, ils y sèment la terreur et obligent les habitants à fuir. Ces mycotoxines conviennent bien, car elles provoquent des hémorragies, des boursouffures impressionnantes sur les hommes et les animaux; elles contaminent la végétation et l'eau. Dans ces conditions, les survivants, pris de panique, ne retournent pas chez eux.

Certaines mycotoxines provoquent des irritations insupportables de la peau. Associées à un neurotoxique, elles pourraient rendre inopérante la protection individuelle comme on la conçoit actuellement: un combattant, atteint au visage, ne supporterait plus son masque de protection³³.

Risques de guerre biologique ?

Les traités internationaux concernant l'interdiction des armes biologiques ne font pourtant pas disparaître le risque d'une telle guerre. En effet, mettre au point ce genre de «matériel» ne pose aucun problème. «Que se passerait-il si un dictateur africain ou sud-américain [...], las d'attendre une bombe qu'il n'a pas les moyens de se

³¹ *Ibidem*, pp. 39, 190-194, 203.

³² Andrew Marshall, *op. cit.*, p. 124.

³³ Riche, *op. cit.*, pp. 250-251, 263-264.

payer, prenait tout à coup conscience des multiples avantages économiques et stratégiques de l'arme biologique? Ou si quelque chef fanatique du Tiers Monde voulait lancer sur les infidèles d'Occident les bacilles de l'apocalypse?»³⁴ Un groupe terroriste, même un individu isolé, est à même d'obtenir des cultures virulentes.

Le livre de Riche présente plusieurs scénarios d'engagement biologiques: un épandage de la bactérie de la peste bubonique ou pulmonaire, une épidémie de variole en France, provoquée par une puissance étrangère. Plus aucun ravage de cette maladie n'ayant été signalé dans le monde depuis 1977, les vaccinations obligatoires ont été supprimées, si bien que les populations ne sont plus immunisées. Rien ne permet de soigner une maladie à virus. La variole se montre très contagieuse, donc une arme biologique efficace, d'autant plus que l'agresseur, s'il est vacciné, ne risque rien. Il faut pourtant souligner qu'une attaque de grande envergure de ce genre entraînerait vraisemblablement une riposte nucléaire contre le pays responsable, sitôt celui-ci identifié.

Pour répandre des virus ou des bactéries? L'aérosol. Le réseau d'eau d'une ville, à cause des traitements, des contrôles et des analyses constants, des connexions de secours, convient moins bien. L'air et les aliments promettent une plus grande efficacité. Une gare, un métro sont d'excellents milieux qui permettent de toucher simultanément un grand nombre de

personnes. Ces locaux souterrains offrent un faible volume d'air à contaminer³⁵.

«Certains documents militaires enseignent [...] de quelle façon l'arme biologique pourrait accompagner les armes chimiques, nucléaires ou les explosifs puissants. La plus grande vulnérabilité due aux blessures, au mauvais approvisionnement en eau et en nourriture, à la perturbation des services sanitaires, conférerait aux agents biologiques une efficacité optimale.»

«En déshabillant un virus de son enveloppe protéique et en le recombinaut avec une autre protéine, on peut «construire» un virus d'un type nouveau contre lequel les médicaments restent impuissants.» Les manipulations génétiques amèneront peut-être l'apparition d'armes biologiques de la deuxième génération, susceptibles d'attaquer sélectivement une population donnée, un groupe ethnique³⁶.

Cette présentation d'études récentes ne se veut pas l'expression d'une «sinistrose» déjà trop à la mode ou d'une croisade d'un anticommunisme primaire. Ce texte cherche à informer, à vulgariser des données que beaucoup de lecteurs n'ont pas le loisir d'étudier à la source. Connaître les moyens qui nous menacent, à un certain degré de vraisemblance les intentions et les stratégies d'adversaires potentiels n'apparaît-il pas comme le fondement d'une dissuasion crédible?

H. de W.

³⁴ *Ibidem*, p. 33.

³⁵ *Ibidem*, pp. 15, 298.

³⁶ *Ibidem*, pp. 15, 89, 302.